



Un Christ tronc, une Mater dolorosa au visage trou. La souffrance fait perdre la tête. Placées en plein chœur de la cathédrale d'Autun, les sculptures de bois et d'acier ont soulevé éloges et rages envers leur auteur, Christian Oddoux. Un « barouf » dont le sculpteur de Lugny (Saône-et-Loire) n'est pas peu fier, lui qui creuse la matière et l'esprit avec une égale fascination pour la puissance illimitée de l'inconscient, ses fulgurances et ses abîmes. Son œuvre rallume dans les bois morts des souvenirs de muscles, d'os et de tendons, des rêves de sève et des cauchemars de fer. Elle passe la frontière entre réel et innommable, organique et abstrait, art et âme. Dérangeante et touchante. Humaine, terriblement.

© M. BY

Œuvres d'arbres

La maison est énorme, évidente et mystérieuse, un pan de quartier de Lugny. Une fenêtre sur la rue est ouverte, on jette un œil voyeur. On sursaute, on est servi : un cerveau est planté sur une tige en fer. Choc, puis soulagement : c'est un bois sculpté, sûrement un morceau de loupe dont les troublantes circonvolutions ont été accentuées par la gouge.

Hasard ou installation ? À chacun de (se) voir. Christian Oddoux suggère, il n'impose pas. Eblouissantes de maîtrise technique, ses sculptures sont des pistes, des ponts entre son inconscient et celui du spectateur : « L'œuvre est faite pour être partagée, elle est un

objet d'échange. J'attends beaucoup de ce qu'on m'en dit ; les remarques sont toujours extrêmement enseignantes. Il y a dans la sculpture un certain "combat" avec la matière, mais qui ne comprend ni gagnant ni perdant. Incontestablement, le dernier mot revient au spectateur. C'est pour cela que j'ai tenu à ce que les témoignages du livre d'or à Autun apparaissent sur mon site Internet. »

Livre d'ire

Livre d'or ? Livre d'ire, livre dur, livre d'ordures. La présence de sa *Déposition de croix*, au chœur de la cathédrale autunoise, entre mars et sep-

...

Le Christ descendu de la Croix en plein chœur de la cathédrale d'Autun. Pas de tête, pour mieux signifier l'indicible douleur de la crucifixion.



Pour l'écrivain Pierrette Fleutiaux, « Christian Oddoux est l'intime du bois, il n'en est ni le maître ni le serviteur, il est en symbiose avec lui. »
Ci-dessous : les Pleurants, moines éplorés spectateurs de la Déposition de croix, au visage invisible comme celui du Christ ou de la Mater dolorosa.





© M. Joy

Le mauvais larron git écartelé au sol, banni d'une résurrection qui semble bien improbable dans l'enfer des chairs suppliciées, des muscles tétanisés et des tendons arrachés.

...
 tembre 2002 (cf. *Bourgogne Magazine* n° 45), a en effet inspiré une sévère passe d'armes écrite sur le livre ouvert aux spectateurs. *Worst et best of* : « Venir à AUTUN pour admirer un chef-d'œuvre de l'art roman et être obligé de subir les délires d'un soi-disant artiste au milieu du chœur de la cathédrale. Mais quand donc le bon sens régnera-t-il de nouveau dans nos églises ??? Ces choses immondes ne poussent vraiment pas à la PRIÈRE et n'élèvent vraiment pas l'âme. Utiliser un lieu sacré pour ça. QUELLE HONTE. » Signé X. « Quel est le connard (curé, évêque, archevêque, etc.) qui a permis de mettre dans une si belle cathédrale des merdes pareilles ! Venez en Bretagne : j'ai une excellente cheminée pour les brûler. Pauvre civilisation !!! [...] » Sans signature ; une main a rajouté en guise de commentaire : « Encore un vieux con de facho breton. »
 Côté louanges, Jeanine : « Félicitations d'avoir osé montrer ma douleur sous cette forme. Jamais vu des sculptures modernes exprimant le déchirement de l'homme de cette façon impressionnante. Merci ! » Un autre, anonyme : « Choquantes, certes, les sculptures, mais combien sont-elles

évoquées d'autres crucifixions... Pensons Rwanda, par exemple. » Courageux instigateur de cette exposition qu'il avait accueillie en 2001 à l'abbaye de Tournus, le père Yves Bachelet, curé doyen d'Autun, reprochait aux plus virulents de « dénier à l'église le droit d'asile ouvert à l'infinie détresse de l'humanité », et saluait une œuvre « magistrale, violente, qui s'est imposée à l'artiste, témoin privilégié de la souffrance, des angoisses, des drames, des impasses et des pensées de mort de ses contemporains. »

Pas le « psy qui sculpte »

Allusion à la profession de Christian Oddoux, qui monte trois jours par semaine à Paris exercer son métier de psychanalyste. Mais, de même qu'il souhaite ne pas être étiqueté « artiste sacré » pour ses sculptures d'inspiration religieuse, il réfute l'autocollant « psy qui sculpte », le psittacisme confortable du Martin Winckler à la tronçonneuse.
 « La sculpture me permet de faire passer ce à quoi j'ai affaire, comme tout artiste. On est tous très chargés de matériaux sonores, de la parole des gens. Sculpter, ce n'est pas une façon



Christian Oddoux dit se laisser habiter par son atelier autant qu'il l'habite. Il s'y livre à des corps à corps avec le bois, penché sur ses fibres et replis comme un carabin sur un écorché. Ci-contre : le saint Sébastien.



de s'en décharger, mais de faire passer sur du matériau ce par quoi on est habité. Il est fort probable que transparaissent quelquefois dans mes sculptures des thèmes qui me viennent de tant de témoignages reçus dans l'intime de mon cabinet, mais jamais je n'en fais une version plastique de manière déterminée. Il n'y a jamais de stratégie consciente à mon travail de sculpture. »
 Difficile toutefois d'occulter la « parole intime, épouvantablement douloureuse » déposée par ses patients et « qui ne vous laisse pas intact ». Elle se mêle à l'actualité, à l'éternel retour des saccages, carnages, charniers. Ceux de l'ex-Yougoslavie ont influencé la *Déposition de croix*, bouleversant ensemble où un Christ réduit à un tronc après la crucifixion est pris dans un linceul d'acier, entre le mauvais larron fracassé avec sa croix et le bon au torse dardé vers une résurrection qui n'a jamais semblé aussi lointaine.

L'œuvre avait été commandée pour une exposition à Paris dans la chapelle Saint-Louis de la Pitié-Salpêtrière, un lieu « chargé », pour lequel le thème de la Passion s'est imposé : « Cet hôpital a accueilli des lépreux, des putes, des clodos. C'est un lieu de souffrances, de passions. » Mais comme dans chacune des œuvres de Christian Oddoux, la *Déposition* est devenue un produit de son inconscient : « La création, c'est un moyen de mettre à découvert des pans qui peuvent rester occultés. L'inconscient est infini : on peut connaître un bon nombre de ses formes, de ses trésors, mais on ne le connaît pas dans son entier. Il est essentiellement inventif, et il n'y a pas de limites à l'invention. Il est le plus retors, il vous jouera tous les tours possibles. Je repère dans mes sculptures des manifestations inconscientes qui ne sont pas différentes de ce que je vois dans mes analyses. » Branchées en prise directe d'incons-

...



Voir Oddoux

Un buste de femme, une belle femme coupée à mi-cuisses, seins asymétriques, toison et base de chevelure. Pas de tête. Le dos s'ouvre sur un fouillis d'entrailles et d'os. Sensuel comme le bois, glaçant d'acier, *Recto Verso* est une des œuvres de Christian Oddoux exposées tout l'été et jusqu'au 12 octobre à la Galerie européenne de la forêt et du bois, à Dompierre-lès-Ormes. On n'y trouvera pas ses sculptures autour de la Passion, mais un mélange d'œuvres abstraites et figuratives où se décline l'étude du plein et du vide, le dialogue du dedans et du dehors, comme en chirurgie.

Autant de variations sur le mystère humain, celui des *Gladiateurs* dont on ne sait s'ils exultent ou agonisent, celui du *Féminin*, où les plis de la robe, le ventre arrondi et la cambrure surignent la cage thoracique percée de deux grands trous, seins absents laissant circuler le souffle vital, peut-être. Entre deux louanges et des doléances sur le manque de souffle climatisé dans la Galerie, une main agacée a écrit sur le livre d'or : « Monsieur, j'ai le sentiment que vous n'aimez pas les femmes. Apprenez-les. » Exposition à découvrir tous les jours de 14 à 18 heures sauf le lundi. □

De la tronçonneuse à la plus fine des gouges, Christian Oddoux transforme la souche ou le tronc en sculptures sur le fil du scalpel entre abstrait et figuratif (en haut à gauche, une de ses visions du mystère féminin).

...
cient à inconscient sur nos usines à rêves et cauchemars, les œuvres de Christian Oddoux court-circuitent l'esprit, qui n'aime pas toujours ça, être pris par surprise. Elles touchent au cœur et aux tripes plus qu'au cerveau. Sans doute parce que leur matériau principal est le bois, dont la parenté avec la chair, les muscles, les os, les tendons et la peau éclate entre les mains de l'ancien étudiant en médecine. Le tronc devient membre, fragment de corps, torse de gladiateur où les abdominaux et pectoraux se suggèrent en quelques élans, saint Sébastien convulsé par les flèches d'acier qui le clouent à un cadre tel un papillon rare. « Je faisais beaucoup de dessins d'anatomie quand j'ai commencé la psychiatrie, vers le milieu des années 1970. Mes analyses m'ont permis

de rencontrer pas mal de graveurs, de peintres. Ils m'ont donné le goût et l'envie de créer. Je suis autodidacte. Mes premiers dessins étaient comme de l'écriture automatique, une façon d'accéder à un autre type de pensée. Je me suis laissé prendre à la passion. Il était nécessaire de passer aux œuvres en trois dimensions. J'ai commencé à sculpter, et habitant à la campagne, j'avais le matériau à portée de main. »

Gueules cassées

Interne à l'hôpital de Mâcon en 1972, il s'est installé à Lugny, dans cette grosse maison au passé lourd de douleurs ; son précédent propriétaire, un médecin, a accueilli après la Seconde Guerre mondiale des rescapés des camps de la mort. Christian



Pendue à une chèvre dans son parc, cette souche déjà écorcée quittera un jour le cimetière des bois bruts pour rejoindre la chaleur de l'atelier, l'antichambre d'une renaissance, un rêve d'immortalité artistique. Muscles, os, corps denses ou caverneux évoquent une « Trans-anatomie » – titre de l'une de ses expositions.

Oddoux, lui, a hébergé des Chiliens chassés par la dictature de Pinochet. La mémoire des barbaries vues, ou entendues, des drames intimes et des atrocités collectives, influence certainement ses gestes, cette anatomie fantasmagorique, monstrueuse, qui rappelle les créations tourmentées d'un David Cronenberg. Qu'en est-il de son histoire personnelle ? Sa seule concession autobiographique dit une enfance au Maroc et à Bagdad, qui expliquerait son rapport au bois : « Il est dans cette manière de le sculpter, de m'y enfouir, un trait d'union entre la nature que j'aime profondément et mon passé dans des régions sauvages et reculées. » La campagne autour de Lugny est sa carrière, il la parcourt en quête de blocs à équarrir, chênes, noyers, fruitiers, colosses aux belles gueules cassées par la tempête ou l'homme. Il les ramène dans sa cour, devant la fenêtre de son cabinet, à bonne distance de son atelier : « Je les stocke quatre ou cinq ans, et je les rapproche progressivement de mon atelier. Il faut

tout un travail d'attente, le respect d'une temporalité, une patience jusqu'à ce que les formes puissent se dégager. Au départ, c'est magmatique, massif. L'objet se construit, il se produit une prise de distance, alors les lignes m'apparaissent comme devant être épurées. Le travail peut durer d'un an et demi à deux ans. Il m'arrive de rester une semaine sur le mariage de deux courbes. Je travaille sur plusieurs pièces en même temps, en passant de l'une à l'autre. » Son atelier fait cohabiter des œuvres presque terminées avec des souches et troncs présents depuis des années, seulement écorcés, squattés par les araignées, prêts à prendre la place qui leur sera un jour dévolue, dans un mois ou dans dix ans. « Je n'aurai pas tout fini avant de mourir », dit-il en balayant du regard la cinquantaine d'arbres abrégés qui sommeillent dehors, sous des bâches noires pareilles aux *body bags* dans lesquels les soldats rentrent au pays pour de sonores funérailles. Une forêt en attente de résurrection. ■

En savoir plus

La Galerie (voir encadré, page précédente) présente chaque après-midi un portrait de Christian Oddoux (23 minutes), réalisé par la société dijonnaise Zoom-Zoom Productions. Ce documentaire, intitulé *Oddoux, du bois dans la pierre de Bourgogne*, est vendu par correspondance au prix de 20 euros (+ 4 euros de frais de port), contre un chèque à l'ordre de Zoom-Zoom Productions, 7, rue Hernoux, 21000 Dijon. On peut consulter le site www.oddoux.net/ que l'artiste a consacré à son œuvre. Il est enrichi de citations extraites du catalogue conçu lui aussi par Christian Oddoux : les photos de ses œuvres et de son atelier s'accompagnent de textes d'écrivains (Patrick Grainville, Claude Louis-Combet, Pierrette Fleutiaux) et de psychanalystes (Claude Rabant et Pierre-Laurent Assoun). Vendu 42 euros, il est disponible auprès de Christian Oddoux, rue de l'Eglise, 71260 Lugny. Tél. : 03.85.33.21.53. □